

ABONNEZ-VOUS

Vol.56, N°63

9 octobre 2024

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR



2

**ÉCOLES
RÉSIDENTIELLES,
LANGUE ET MODES
DE VIE ANISHINAABE
EN QUESTION**

DANS NOS ÉCOLES



**ON CÉLÈBRE NOTRE
FRANCOPHONIE
À L'ÉCOLE SAINT-
JOSEPH**

12



**UNE CÉLÉBRATION
AVEC ENTHOUSIASME À
L'ÉCOLE NOTRE-DAME**

13



3

**UNE JEUNE
AUTOCHTONE
QUI ALLIE
SCIENCE ET SPORT**



16

**UN COUPLE AU
SERVICE DE LA
FRANCOPHONIE**



**CÉLÉBRER LA
FRANCOPHONIE À
L'ÉCOLE SAINTE-ANNE**

14



Photo : Donald Dennie

GRAND SUDBURY

Écoles résidentielles, langue et modes de vie anishinaabe en question

DONALD DENNIE | IJL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

L'Université Laurentienne a souligné la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation en organisant un symposium dans la Salle ronde de son Centre autochtone de partage et d'apprentissage, le lundi 30 septembre, au cours duquel des aîné.e.s et des universitaires ont partagé leurs expériences.



Shirley Williams.

Shirley Williams, aînée anishinaabe traditionnelle et professeure émérite à l'École des études autochtones Chanie Wenjack de l'Université Trent de Peterborough, a été la première à prendre la parole devant une salle comble afin de raconter l'histoire de sa vie. Première femme autochtone à obtenir le statut de professeure titulaire grâce à ses connaissances traditionnelles, elle a d'abord raconté ses expériences en tant que pensionnaire de l'école résidentielle St-Joseph de Spanish en Ontario où elle a vécu pendant six ans.

«Mon père avait obtenu du curé de la paroisse que je ne devienne pensionnaire qu'à l'âge de 10 ans, a-t-elle raconté. Il voulait que je demeure avec lui et ma mère afin que je puisse apprendre la langue anishinaabe. De 10 à 16 ans, j'ai vécu dans cette école où les sœurs cherchaient toujours à nous humilier. Nous savions qu'il se passait des choses bizarres dans cette résidence mais les sœurs nous ont toujours dit de ne pas en parler».

Mme Williams a quitté l'école résidentielle à 16 ans, après avoir vécu une expérience très désagréable. Elle a cherché à s'inscrire dans d'autres écoles pour étudier mais cela s'est avéré difficile. Elle

a dû prendre un emploi comme aide-infirmière à l'hôpital de Little Current sur l'île Manitoulin où les médecins et les infirmières lui demandaient constamment de servir d'interprète auprès des patients autochtones et ce, sans recevoir de compensation financière. Elle a réussi à terminer son école secondaire en suivant des cours à distance. «Je voulais pouvoir enseigner la langue anishinaabe», a-t-elle avoué, ce qu'elle a réussi à faire en devenant professeure à l'Université Trent.

Elle a réussi à organiser plusieurs rencontres avec des groupes autochtones afin qu'ils puissent se dire ce qui s'était passé dans les écoles résidentielles. Elle a aussi participé à la Commission de la vérité et de la réconciliation.

«Mon grand père avait réussi à s'évader»

Pour sa part, Lorney Bob, également aîné traditionnel et coordonnateur de la revitalisation linguistique aux Affaires étudiantes autochtones de la Laurentienne, a parlé des cours d'anishinaabe axés sur la terre. Mais il a d'abord mentionné qu'il avait été élevé par ses grands-parents dont il a appris la langue traditionnelle. «Mon grand-père a refusé de par-



Mon père avait obtenu du curé de la paroisse que je ne devienne pensionnaire qu'à l'âge de 10 ans, a-t-elle raconté. Il voulait que je demeure avec lui et ma mère afin que je puisse apprendre la langue anishinaabe. De 10 à 16 ans, j'ai vécu dans cette école où les sœurs cherchaient toujours à nous humilier».

Shirley Williams

ler en anglais à l'école résidentielle, a-t-il raconté, ce qui lui a valu de nombreuses punitions. Il a réussi à s'évader de l'école à trois reprises. Après la troisième fois, on a cessé d'essayer de le trouver et de le ramener à l'école».

Dans les cours axés sur la terre, une trentaine d'étudiantes et d'étudiants vivent pendant deux semaines consécutives sur une terre où ils et elles doivent apprendre à vivre ensemble, à voir et entendre des choses telles qu'un engoulevant bois-pourri (Eastern whip-poor-will) qu'on ne voit ni entend en ville. Pour M. Bob, vivre sur la terre, c'est comme un retour à la maison. Il croit fermement qu'à force de vivre sur la terre, on se rapproche du pouls électromagnétique de la terre ce qui permet de retrouver un sens d'équilibre dans la vie.

Enfin, Jason Nakogee, coordonnateur de la vérité et de la réconciliation au Bureau de l'enseignement et des programmes autochtones de la Laurentienne, a parlé des diverses façons dont l'institution a répondu aux recommandations d'un groupe de travail chargé de mettre en pratique certaines activités de réconciliation dans l'esprit des recommandations de la Commission sur la vérité et la réconciliation. Il a mentionné l'affiche qui contient la reconnaissance du territoire de la Première Nation Atikameksheng Anishnawbek sur lequel la Laurentienne est établie à l'entrée de l'édifice des Arts, ainsi que des cours d'apprentissage de la langue traditionnelle, l'embauche récente de neuf professeur.e.s autochtones à la Laurentienne ainsi que l'Institut de recherche autochtone situé au deuxième étage de l'édifice Parker. Enfin, il a mentionné que la Laurentienne avait créé un Baccalauréat ès Arts en Études interdisciplinaires autochtones qui débutera en septembre 2025.

Grâce à ces trois conférences, les participant.e.s au symposium, pour la plupart des étudiantes et des étudiants de l'université, ont beaucoup appris au sujet des écoles résidentielles ainsi que des diverses initiatives adoptées par la Laurentienne pour enseigner la langue et les modes de vie anishinaabe.

GRAND SUDBURY

Amber-Lyn May, une jeune autochtone qui allie science et sport

DIANE LABELLE

Issue de la Première Nation Tihltan, du Nord de la Colombie-Britannique, Amber-Lyn May se retrouve aujourd'hui à l'Université Laurentienne en tant qu'étudiante de quatrième année du programme médico-légal ainsi que membre, depuis 2021, de l'équipe de ballon-panier féminine de l'institution. Elle espère être admise à l'École de médecine de l'Université de Calgary dans le but de devenir médecin-légiste.

«La science médico-légale m'a toujours intéressé, avoue-t-elle au Voyageur lors d'une entrevue. J'ai toujours voulu travailler dans un domaine médical qui est chargé d'effectuer des enquêtes. Pouvoir enquêter sur des scènes de crime, voilà quelque chose que j'ai toujours voulu avoir l'occasion de faire». D'abord intéressée au domaine de la criminologie, elle a tôt fait d'en être désabusée après avoir appris en quoi cette spécialité consistait.

«Il n'y a pas beaucoup de programmes médico-légaux dans les universités de l'Ouest canadien, affirme-t-elle. Suite à des recherches, j'ai réalisé que la Laurentienne s'avérait être la meilleure option pour moi surtout parce que les professeur.e.s ont de l'expérience pratique dans le domaine et non pas simplement des connaissances théoriques et abstraites».

Les sciences médico-légales offrent l'occasion de travail-

ler dans plusieurs domaines. De tous ces domaines, on lui a conseillé d'opter pour l'école de médecine. «Je vais faire ma demande à Calgary, parce que cette université promet une entrevue à quiconque possède les connaissances requises et peut démontrer une ascendance autochtone». En effet, l'école de médecine requiert que six pour cent de ses étudiant.e.s soient d'ascendance autochtone. Si elle n'est pas admise en médecine, Amber-Lyn a l'intention de faire une demande d'admission au programme de maîtrise d'adjointe-pathologiste. Cet été, elle a passé le test d'admission à un collège médical (MCAT en anglais), un test requis par l'Université de Calgary pour être admise à son école de médecine.

Aptitudes

L'une des raisons qui l'ont incitée à faire demande d'admission à cette école, c'est de pouvoir re-

tourner à la ville où elle a grandi au sein d'une famille de cinq frères et cinq sœurs. Elle est la huitième d'une famille de 11 enfants dont le père est agent correctionnel et la mère gérante d'un entrepôt de Walmart. De ses frères et sœurs, un frère aîné poursuit des études médicales; il termine sa résidence en pédiatrie et s'oriente vers une carrière de médecin.

Amber-Lyn admet que la pratique du sport et les études l'ont incitée à ne pas devenir une habituée des drogues. Elle a joué au soccer pendant plusieurs années avant de tomber en amour avec le ballon-panier à l'âge de 13 ans alors qu'elle était en septième année de l'école primaire. « Il s'agit d'un environnement encourageant dans lequel il m'a été facile de m'intégrer, déclare-t-elle. J'ai senti que ce sport était fait pour moi ».

C'est grâce à ses aptitudes pour ce sport que la Laurentienne l'a recrutée pour son équipe universitaire en 2021. «J'aime les joueuses et surtout le personnel d'entraîneurs. Nous partageons tous le même objectif lorsque nous jouons, soit de gagner. Les entraîneurs nous préparent très bien non seulement pour les parties mais aussi dans d'autres domaines telle la gestion du temps. Comme pour plusieurs étudiant.e.s-athlètes, l'emploi du temps est très chargé surtout en sciences qui exigent des laboratoires en plus de l'entraînement régulier, des joutes et des études universitaires. Lorsque l'équipe joue à l'extérieur, je suis obligée de rattraper le temps perdu au niveau des cours».

L'avantage d'une petite ville

Depuis qu'elle est membre de l'équipe, cette dernière a toujours réussi à se positionner pour les éliminatoires. Malheureusement, elle a toujours réussi à perdre contre l'équipe de l'Université d'Ottawa. «Je crois toutefois que cette saison, qui débute le 25 octobre contre l'Université de Toronto, sera différente; elle sera beaucoup meilleure que les années dernières», espère-t-elle.

En plus de son expérience à la Laurentienne, qu'elle juge très positive, Amber-Lyn admet avoir vécu une expérience semblable en ce qui a trait à la ville de Sudbury. «Je trouve que les gens ont le temps d'engager une conversation, contrairement à ceux des plus grandes villes telles Calgary. J'apprends à connaître les gens davantage».

Donc, Amber-Lyn juge son expérience à Sudbury et à la Laurentienne de positive. Ce qui ne l'empêche pas d'espérer être admise à l'Université de Calgary et de devenir par la suite médecin-légiste. « Si je de-

viens médecin, je veux travailler dans les communautés rurales, particulièrement dans le Nord de la Colombie Britannique. Je crois que j'aurai beaucoup à offrir à ces communautés et que je pourrai faire une différence», conclut-t-elle.

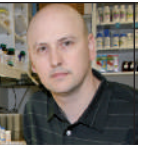
C'est dans cette optique qu'en cette année universitaire, en plus de ses études, de ses laboratoires et d'être basketteuse, Amber-Lyn s'adonne à l'apprentissage de la langue maternelle de ses ancêtres autochtones.



Les entraîneurs nous préparent très bien non seulement pour les parties mais aussi dans d'autres domaines telle la gestion du temps. Comme pour plusieurs étudiant.e.s-athlètes, l'emploi du temps est très chargé surtout en sciences qui exigent des laboratoires en plus de l'entraînement régulier, des joutes et des études universitaires».

Amber-Lyn May

Le coin du pharmacien



Terry McMahon, propriétaire

Examens de routine : quels sont les tests à effectuer?

La détection précoce des problèmes de santé joue un rôle crucial dans le maintien du bien-être général. Voici quelques-uns des examens de routine dont vous devriez discuter avec votre médecin :

Cette maladie qui s'attaque aux articulations est dite « progressive » ou « évolutive ». Ainsi, ses dommages sont au départ limités, mais au fil du temps, ils se répandent à d'autres articulations. Règle générale, ce sont les mains, les poignets et les pieds qui sont touchés en premier. Par la suite, l'inflammation peut se propager à plusieurs parties du corps comme les nerfs, les yeux, le cœur, la peau et les poumons.

Tension artérielle : l'hypertension artérielle passe souvent inaperçue, mais elle peut entraîner de graves complications telles que des maladies cardiaques et des accidents vasculaires cérébraux.

Glycémie : les tests de glycémie de routine peuvent aider à diagnostiquer le diabète à un stade précoce, ce qui permet une intervention et une prise en charge opportunes.

Cholestérol : un taux de mauvais cholestérol élevé peut augmenter le risque de maladie du cœur et d'accident vasculaire cérébral. Un dépistage du taux de cholestérol est recommandé, en particulier pour les personnes de plus de 40 ans.

Vision et audition : des examens réguliers de la vue et de l'ouïe permettent de détecter les problèmes avant qu'ils ne s'aggravent et ainsi d'éviter une détérioration de votre qualité de vie.

Cancer : en fonction de votre âge, de votre sexe et d'autres facteurs de risque, divers dépistages du cancer peuvent être recommandés (ex. : mammographie pour le cancer du sein, frottis pour le cancer du col de l'utérus, coloscopie pour le cancer colorectal et test de l'antigène prostatique spécifique pour le cancer de la prostate).

Enfin, assurez-vous de recevoir tous les vaccins préconisés pour votre condition. Planifiez dès maintenant un rendez-vous avec votre médecin afin d'en savoir plus sur les tests de dépistage qui pourraient convenir à votre profil!

PHARMACIE

Bradley
Depuis 1954

PHARMACY

705-675-5693



Amber-Lyn May. Photo : L'Université Laurentienne



ÉDITORIAL

Nos médias et la question autochtone



MEHDI MEHENNI

Le Congrès 2024 de Réseau.Presse, l'association des journaux francophones hors Québec, qui s'est déroulé du 3 au 5 octobre au Yukon, s'est ouvert sur les sons sacrés du tambour et une belle reconnaissance faite aux peuples autochtones.

C'était un moment chargé d'émotions, tant Monique Lévesque, originaire de la nation huronne-wendat au Québec, établie depuis plus de trente ans à Whitehorse, a montré combien le chemin de la vérité et de la réconciliation est encore long à parcourir.

L'enseignante, qui s'évertue chaque jour, depuis voilà trois décennies, à éveiller une conscience et une sensibilité autochtones chez ses élèves, a aussi arraché des larmes à des membres de l'assistance.

À cette émotion s'ajoutait comme une prise de conscience d'un engagement encore timide, sinon inconstant des médias canadiens, d'expression francophone y compris, envers la cause autochtone.

Il suffit pourtant de quelques gestes, expliquait Monique Lévesque, un peu comme commencer par mettre une ligne sous le logo du journal, pour reconnaître qu'il est imprimé sur le territoire de telle ou telle autre Première Nation.

Nous observons, dans tous les journaux, des rubriques traitant de la nouvelle culturelle, sportive, politique ou de société. Et dans une province comme l'Ontario, où sont concentrés, selon Services Autochtones Canada, 23 % des peuples autochtones du pays, avec 133 communautés, dont 100 dans le Nord, il y a pourtant matière à traiter en long et en large.

Il faut dire, cependant, que beaucoup de médias ne s'aventurent pas dans le traitement de la question autochtone plus par méconnaissance de la culture, des traditions et des codes sociaux des Premières Nations que par simple manque de volonté.

La question étant sensible, eu égard aux exactions et aux injustices commises contre les peuples autochtones, il est souvent plus facile de ne pas en parler. Établir des liens entre les rédactions et les Premières Nations n'est pas non plus chose aisée, et c'est en grande partie en raison d'une logique qui veut que dans les journaux, nous nous rappelons une ou deux fois par an, lors de dates symboliques, de l'importance d'évoquer la cause autochtone.

Tout cela doit changer. En tout cas, au **Voyageur**, nous nous engageons à le faire. Et ce sera pour bientôt.

**POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO**

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal
Le Voix du Nord

levoyageur.ca

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Maroua El Hachimy
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Marketing et ventes

Maroua El Hachimy • Nicholas Ntaganda

Administration,

distribution

Guy Rouleau • Ines Bouguerra

Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni • Donald Dennie

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)

Pigistes

Marc Dumont

Diane Labelle

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant

Nshimyumurwa

Rose-Lyne

D'Aoust Messier

Francine Gaudette

Aurore Mbonimpa

• Jacques-André Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE 9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale :

ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.



Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2 832 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• MEMBRE : Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

SUDBURY EST

L'avenir est incertain pour ServiceOntario à St-Charles

ÉRIC BOUTILIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le pavillon de ServiceOntario de la région de Sudbury Est pourrait éventuellement fermer ses portes si la Municipalité de St-Charles et le Gouvernement de l'Ontario ne parviennent pas à renégocier leur entente.

Les activités de Service Ontario dans cette collectivité sont déficitaires après la mise en place d'un système de renouvellement automatique des plaques d'immatriculation et d'autres services gouvernementaux en ligne.

Même si le transfert de véhicules et le renouvellement de plaques commerciales se font toujours au comptoir, la municipalité perd environ 27 000\$ par année depuis que la province a développé ses nouvelles politiques.

Le maire de St-Charles, Paul Branconnier, croit que le manque à gagner ne devrait pas reposer sur les épaules des contribuables de sa communauté.

«Le bureau de ServiceOntario est une fonction de la province et non du municipal», explique M. Branconnier.

«Auparavant, lorsqu'il y avait plus d'activités, ça se payait. La facture qui revenait aux citoyens de St-Charles était essentiellement nulle», précise-t-il.

«Avec les changements que le gouvernement provincial a apportés, de plus en plus de fonctions de ServiceOntario se font en ligne et le revenu de cette opération a diminué. Les citoyens de St-Charles doivent [maintenant] défrayer environ 1% de taxes. Si on éliminait le bureau, les taxes seraient réduites de 1%».

En attendant une revue des termes du contrat, le conseil municipal de St-Charles a fait des demandes d'aide financière à ses voisins afin de maintenir à court terme le seul pavillon de ServiceOntario de la région immédiate.

«On a fait un sondage seulement avec les codes postaux pour déterminer d'où viennent les gens qui visitent le bureau. On a envoyé l'information à nos municipalités voisines – Rivière des Français et Markstay-Warren – pour voir s'ils voulaient assister à défrayer la valeur du pourcentage de leurs citoyens», dit M. Branconnier.

«On est en train de faire des enquêtes auprès de la province pour voir s'ils peuvent essayer de défrayer davantage des coûts supplémentaires. Il n'y a aucune décision finale de faite.»

Les élus de Rivière des Français se sont déjà prononcés contre la demande de cotiser en partie les dépenses opérationnelles de Service Ontario. Ils ont plutôt préféré offrir de l'aide morale.

«On a décidé que non, on ne donnera pas de fonds, mais on offre notre assistance pour faire du lobbying au gouvernement pour aider St-Charles à garder le service», indique la mairesse de Rivière des Français, Gisèle Pageau.

«On était un peu surpris parce que, vraiment, c'est la responsabilité du gouvernement provincial de faire sûr que St-Charles reçoive les fonds dont elle a besoin pour garder ServiceOntario ouvert.»



La bibliothèque municipale de Cochrane. Crédit : Rayon Franco de Cochrane

COCHRANE

Une place réservée pour le drapeau vert et blanc au cœur de la ville

ÉRIC BOUTILIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le drapeau franco-ontarien flotte désormais en permanence devant la bibliothèque municipale de Cochrane.

Un mât et une plaque ont été installés à l'extérieur de cet édifice public en juin de manière à souligner les 2 755 francophones de la communauté

qui représente un peu plus de la moitié des résidents.

L'initiative, parrainée en grande majorité par le Rayon Franco de Cochrane, est le résultat de plusieurs années de travail acharné.

L'organisme à but non lucratif a en novembre 2022 obtenu la permission de la ville et de la bibliothèque pour installer à ses frais un mât d'une hauteur de 7,62 mètres (25 pi) tout près de l'entrée.

La demande a été reçue et approuvée par le conseil municipal en janvier 2023.

«Au lieu de demander à la ville d'installer un mât, donnez-nous la permission, on va l'installer. On met beaucoup d'emphase là-dessus, et puis ça a tout marché», explique le vice-président du Rayon Franco de Cochrane, Raymond Génier.

Au cours des 18 prochains mois, le regroupement a fait des demandes de fonds et prélevé de l'argent pour l'achat de deux mâts de la même dimension plutôt qu'un seul.

Les dirigeants du Rayon Franco voulaient que les drapeaux canadiens et franco-ontariens soient à la même hauteur devant ce bâtiment de la 4e avenue – situé en face de l'hôtel de ville.

La municipalité a pour sa part décidé de payer pour l'installation du second poteau.

«Le deuxième mât était un accident. On aurait eu un mât franco de 25 pi et le mât canadien de seulement 12 pi. Ça n'aurait pas été beau et ça aurait fait la griboille», précise M. Génier.

«On s'est entendu avec les départements de la ville et puis on a décidé de payer le deuxième mât.

Ça paraît bien. Le tout a été fait basé sur un programme d'embellissement de la ville.»

L'organisme n'avait que deux simples exigences à respecter en ce qui concerne l'utilisation du mât : qu'il soit exclusivement à la disposition du drapeau franco-ontarien, et que la ville soit responsable de remplacer la bannière au besoin.

Une source de fierté

L'inauguration des mâts et des plaques s'est déroulée dans le cadre d'une plus grande célébration de la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens le mercredi 25 septembre.

Le drapeau vert et blanc a été hissé de façon officielle dans la présence de 70 personnes –des élèves du Pavillon St-Joseph et du Pavillon Jeunesse Nord de l'École catholique Nouveau Regard, quelques élus et divers regroupements communautaires.

«Comme le disait la conseillère municipale [Sylvie Charon-Lemieux], nous ressentons de la fierté. Le groupe n'en revenait pas de voir comment les gens franco-ontariens, le petit nombre actif, démontrent de la fierté», remarque M. Génier.

«À l'entrée de la ville, on a une place qu'on appelle le site Franco. C'est un petit terrain de 75 pi carrés où il y a un mât franco, des tables et des fleurs. On a déjà cette place-là, mais en avant de la bibliothèque, c'est symbolique.»



Nouvelle plaque pour souligner la contribution du Rayon Franco de Cochrane. Crédit : Rayon Franco de Cochrane



Photo : Aline Fablet

GRAND SUDBURY

Accordéon et violon, première union sur scène après 25 ans

DONALD DENNIE | UL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

De retour pour une deuxième saison, La Slague, sous la direction artistique de Dan Bédard, a présenté le Bistro des découvertes, qui rassemble tous les éléments d'un véritable bistro : vin, café, nappes, ambiance conviviale, prix modestes, menu simple et, surtout, découverte de talents. Melissa Schaak, violoniste réputée, a présenté son frère Andrew Schaak à l'accordéon dans le Studio Desjardins de la Place des Arts, le mardi 24 septembre 2024.

Andrew a d'abord joué en solo, puis sa sœur l'a rejoint pour les trois dernières chansons, marquant ainsi leur première union, seuls et ensemble, sur scène après 25 ans.

Montre et raconte

La foule ressentait l'enthousiasme de Melissa Schaak, qui a partagé que son activité préférée à l'école primaire était «Montre et raconte». Sa fierté était palpable lorsqu'elle a présenté son frère cadet, mettant en avant son talent et souhaitant ardemment que l'auditoire apprenne à le connaître tout en découvrant son immense potentiel.

Melissa a eu l'occasion de partager la scène avec des légendes comme Chaka Khan et des voix puissantes comme celles de Josh Groban et Idina Menzel. Elle a également collaboré avec Michael Bublé, et Richard Desjardins. En outre, elle est membre de plusieurs orchestres, dont le Sudbury Symphony Orchestra, le Timmins Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique Abitibi-Témiscamingue et l'Ensemble Aiguebelle.

En tournée musicale avec Zabava depuis des années, Christina Masotti et Melissa unissent

désormais leurs talents dans le groupe 2VPlus pour créer une synergie musicale unique. Le mot «Zabava» provient du slavisque et signifie généralement «divertissement» ou «fête». En croate, le mot désigne une activité ou un événement festif, souvent associé à la danse et à la musique. Andrew et Melissa ont également fait partie du groupe Zabava, aux côtés de plusieurs autres musiciens, tels que Michael Poulton, Jeff Fuller, Johnny Sheleegy.

Fiers de leur héritage

D'origine ukrainienne, francophone, allemande et métis, Melissa et Andrew ont fréquenté les écoles francophones de Dowling et de Chelmsford. Bien que leur mère ne parlait pas français à l'époque, l'importance d'exposer les enfants à la langue francophone et de les immerger dans cette culture, a été une recette gagnante pour apprendre la langue paternelle. Sur scène, ils ont tenu à remercier leur mère, qui les emmenait, durant leur enfance, au club ukrainien sur la rue Froot à Sudbury pour des leçons de danse et de chant, ainsi que pour la vente de pierogies. Dans la culture ukrainienne, Malanka signifie la veille du jour de l'an. Se-

lon leur mère, «chaque langage a besoin d'être exprimé.»

Leurs talents musicaux leur ont permis de voyager à travers le monde : lui à l'accordéon, elle au violon. Grâce à leur passion pour la musique, Mme Schaak assiste encore aujourd'hui à de nombreux concerts, peu importe le lieu.

De l'acoustique au numérique

L'artiste nous a fait découvrir son instrument avec humour et passion. Il a détaillé toutes les subtilités de son accordéon et expliqué son fonctionnement, notamment comment tenir le son et le faire gonfler.

Il activait une multitude de boutons avec les doigts. La note la plus grave se trouve sur le clavier de la main gauche, et c'est un mi, tandis que la note la plus aiguë, un sol, se trouve sur le clavier de la main droite. L'accordéon possède une grande tessiture.

De nos jours, cet instrument à vent n'est plus aussi populaire, sauf dans certains pays comme l'Allemagne et d'autres régions de l'Est européen. Il a dû s'adapter aux changements de l'industrie musicale. Les anciens accordéons ont évolué vers ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'accordéon numérique. Ce dernier utilise le système M.I.D.I. (Musical Instrument Digital Interface), un protocole de communication entre différents instruments. Pour simplifier, le M.I.D.I. envoie des messages de commandes codés numériquement.

L'accordéon numérique reproduit des sons d'une qualité supé-

rieure, qu'ils proviennent d'échantillons numériques ou d'instruments acoustiques. Il en va de même pour les autres sons d'instruments de musique préprogrammés ou installés dans l'accordéon (basse, piano, violon, guitare, harpe, flûte, etc.), enregistrés sur la carte mère et/ou la carte SD de l'appareil. Le filage du son, c'est-à-dire démarrer un son à partir de zéro et le gonfler progressivement, est également une fonctionnalité intéressante, tout comme les écrans OLED qui facilitent l'interaction avec l'instrument.

Un voyage musical

Évoquant un parcours musical à travers les expériences, les influences et les souvenirs familiaux, les chants traditionnels ukrainiens ont joué un rôle central. Selon Daniel Champagne, la soirée était «simplement wow». Plongeant les spectateurs dans la nostalgie, l'artiste a interprété dès le début la chanson «Rider's on the storm» de The Doors. Il a également mentionné l'influence de la musique de Lawrence Welk, un accordéoniste qu'il écoutait dans sa jeunesse.

Il a présenté la chanson «Après la brosse» d'Oscar Thiffault, un chanteur folklorique québécois qu'il a appris à apprécier grâce aux refrains accrocheurs que son père chantait avec enthousiasme durant son enfance. Isabelle Ratté, impressionnée par la maîtrise de l'instrument, a souligné comment l'artiste pouvait bouger le bras droit et le bras gauche, tout en choisissant l'instrument d'accompagnement sur l'écran et en chantant, ajoutant ainsi «un quatrième mouvement». Elle était également émerveillée par la dextérité de l'artiste, qui jouait de l'accordéon, chantait et produisait un son polyphonique avec des rengaines du quotidien. «C'est dément!», a-t-elle ajouté.



D'origine ukrainienne, francophone, allemande et métis, Melissa et Andrew ont fréquenté les écoles francophones de Dowling et de Chelmsford. Bien que leur mère ne parlait pas français à l'époque, l'importance d'exposer les enfants à la langue francophone et de les immerger dans cette culture, a été une recette gagnante pour apprendre la langue paternelle.

Il a ensuite interprété «Margaritaville» de Jimmy Buffett et «Flight of the Bumblebee» de Rimsky-Korsakov.

Frère et sœur ont clôturé l'heure avec le chant préféré de leur mère, «Cherry Blossom», suivi de deux chants ukrainiens. Pendant cette performance, Melissa a reproché à son frère de jouer trop vite, dépassant la cadence des boutons de l'accordéon. Simon Jutras, alias Mclean, un musicien de formation classique de la région de Sudbury, a particulièrement apprécié «leur complicité et la précision de la tonalité» de leurs instruments.

Au bistro...

Pour le menu de la soirée, Melissa a choisi le stir-fry végétarien, ce qui lui rappelait les moments où elle n'avait pas la chance de commander dans certains restaurants alors qu'elle était végétarienne. La poutine aux cornichons frits lui évoquait également le restaurant de Little Current, lors de ses voyages pour aller visiter sa mère sur l'île Manitoulin.

Dans l'univers de Melissa

Parmi la liste des dix recommandations de Melissa, une tradition du Bistro des découvertes, on trouvait la «Quintette à cordes en C majeur, D.956» de Schubert, le «Quintette pour piano en fa mineur, opus 34» de Brahms, la «Ronde des lutins, Scherzo fantastique, Op.25» de Bazzini, le «Quatuor pour la fin du Temps» de Messiaen et les «Quatres saisons de Buenos Aires» de Piazzolla. Ces choix reflètent bien sa formation musicale à l'Université Wilfrid Laurier et au Conservatoire à Amsterdam. Avant le spectacle, la musique FUSE (fusermusic.nl), d'Aysanabee et de Shponglet était diffusée avant et pendant le repas, créant une ambiance digne d'une expérience sensorielle exceptionnelle.

En somme, ce spectacle a non seulement fait découvrir et célébré le talent musical remarquable des deux artistes, mais il a également ravivé des souvenirs et des émotions lors de cette soirée inoubliable, tout en rappelant l'importance des arts et de la culture au cœur de l'humanité.

GRAND SUDBURY

Michel(le), une pièce captivante et enivrante

FRANCINE GAUDETTE

Le premier spectacle de la saison du TNO m'a captivé. *Michel(le)* est le premier solo de Joey Lespérance. Il est dirigé par Esther Paquette. Sur l'estrade, on retrouve un homme assis sur une chaise avec une petite table sur laquelle il y a un verre d'eau. Un rideau blanc est accroché derrière l'homme.

C'est un décor simple. Inspiré d'une histoire vraie, le texte explore la vie de deux jeunes frères, de leurs jeunesse à leur vie adulte.

La scène commence avec l'unique acteur qui nous raconte la scène dans une chambre de motel où son frère a été trouvé mort. Joey décrit une chambre brune et sombre. Sur la table à côté du lit, il découvre une enveloppe. Dedans, Joey découvre une revue qui contient un entretien que son frère a fait sur son choix de carrière. Il voit les paroles de son frère. «J'ai toujours voulu faire du théâtre.» Des voix d'enfants se font entendre derrière le rideau et Joey plonge dans l'histoire de son enfance avec son frère Michel. Ils vivent à Chateauguay, dans les banlieues de Montréal. Son père, Joe Leboeuf, est un bourru tandis que sa mère Isabelle est une belle italienne. Les deux

garçons sont sensibles, créatifs et névrosés. Ils aiment monter des pièces de théâtre dans le voisinage : Joey fait la comédie tandis que Michel se déguise en femme. À l'âge de 13 ans, les garçons se font gronder par leur père qui ne supporte plus leurs manigances. M. Leboeuf tente de montrer à ses garçons comment se raser et agir en hommes. Mme Leboeuf aime se maquiller et accentuer ses traits de beauté. Elle met du rouge à lèvres sur la bouche de Michel. Les garçons se font taquiner et ils se font appeler des noms : «Tapettes du coin, tapettes du secondaire». À 15 ans, Michel quitte la maison pour la ville de Montréal. Là, il devient Drag Queen. En 1983, Joey dévoile à ses parents qu'il est queer. M. Leboeuf n'approuve pas les choix de vie de ses garçons mais au moins, Joey est encore un homme.

Joey se rend au Club 168 où Michel est révé. Son personnage «Candy» a beaucoup d'admirateurs et attire beaucoup d'attention. Joey envie son frère qui semble tellement heureux. Peu après, Michel commence sa transformation, se fait mettre des seins et prend des hormones pour changer son corps en celui d'une femme. Après le décès de M. Leboeuf, Michel retourne à Chateauguay pour les funérailles. Sa mère lui dit qu'il doit mettre des pantalons de son père pour ne pas embarrasser la famille. Michel se résigne et décide de venir vivre avec sa mère. Il arrête de prendre ses pilules d'hormones et laisse aller son corps qui ne ressemble plus à la femme qu'il aurait voulu être.

Cela faisait 14 ans que Michel vivait avec sa mère. C'était le 4 décembre 2005 et Michel n'était pas de retour à la maison après son travail. Deux hommes se présentent chez Mme Leboeuf et lui demandent de l'argent. Elle leur donne 100\$ de sa sacoche. Elle appelle Joey pour lui dire ses inquiétudes. Joey prend l'avion de Vancou-

ver. Il a un pressentiment que quelque chose ne va pas. Michel est trouvé mort dans une chambre de motel.

Dans la chambre de motel, il découvre la photo de la vraie Michelle. Joey entre dans la honte fermentée qu'il partageait avec Michel.

Six ans et vingt huit jours plus tard, devant le tribunal, ils apprennent que le pusher de Michel a voulu le tuer et a payé un tueur pour s'en débarrasser.

L'acteur, dévêtu, se recroqueville sur la scène alors qu'une voix qui parvient de derrière le rideau nous raconte les détails de la mort de Michel. Il semblerait que le tueur lui a soufflé la cocaïne dans le nez, une, deux, trois fois avant que Michel se retrouve avec la tête dans le bol de toilette. Il se voit voyager dans les égouts de Chateauguay jusqu'au fleuve St-Laurent. On entend des goélands et la voix de Michel qui semble libérée et enfin capable de vivre la vie qu'il a toujours voulu.

L'acteur émerge sur scène avec une perruque blonde, dans le style de Marilyn Monroe, un boa et des talons hauts. C'est Michelle qui nous salue et s'adresse à son auditoire. Elle nous dit : «Je suis la morte la plus comblée au monde.»

Le jeu de lumières, les accessoires cachés derrière le rideau et le déplacement sur la scène ont décrits une histoire captivante et enivrante. Quel merveilleux spectacle pour commencer la saison!



La scène commence avec l'unique acteur qui nous raconte la scène dans une chambre de motel où son frère a été trouvé mort. Joey décrit une chambre brune et sombre. Sur la table à côté du lit, il découvre une enveloppe. Dedans, Joey découvre une revue qui contient un entretien que son frère a fait sur son choix de carrière. Il voit les paroles de son frère.



Le jeu de lumières, les accessoires cachés derrière le rideau et le déplacement sur la scène ont décrits une histoire captivante et enivrante. Quel merveilleux spectacle pour commencer la saison!



Photo : Gaëtan Nerin



Isabelle Laurin est la directrice générale de l'ACFA. Photo : Arnaud Barbet



Paul Denis est responsable des relations gouvernementales au RSA. Photo : Courtoisie



Nous sommes en discussion en ce moment avec l'École de langue du Campus Saint-Jean pour créer un programme à raison de quelques heures par semaine afin que ces professionnels puissent améliorer leur niveau de langue gratuitement».

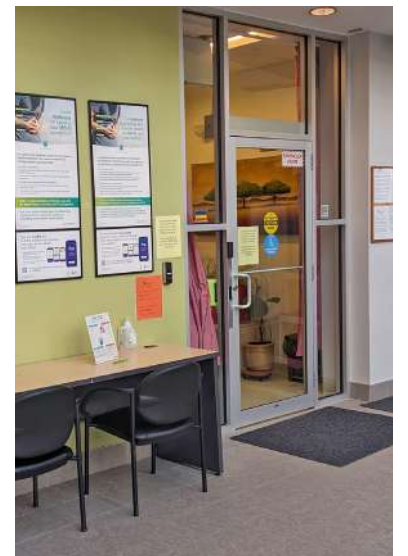
Paul Denis

place d'une offre de services plus active», explique-t-elle.

La mise en place de la clinique mobile prendra également «du temps», tout comme l'identification des professionnels du réseau de la santé qui parlent déjà le français. Réaliste, la directrice générale reconnaît que la communauté franco-albertaine est impatiente de voir des résultats et demeure optimiste quant à l'avenir. «Je vois ça sur un horizon d'une dizaine d'années. [...] Les 5,4 millions de dollars représentent un premier montant pour que nous puissions nous positionner pour l'avenir et commencer à faire une différence».

À l'interne, l'ACFA a d'ailleurs embauché une analyste politique et agente de liaison pour le secteur de la santé afin de suivre l'évolution des politiques publiques, analyser les changements en cours au sein du ministère et fournir au gouvernement des «données probantes», notamment en ce qui concerne la recherche sur les francophones et la santé.

«Le gouvernement de l'Alberta est en train de repenser le modèle de livraison des services de santé. Nous travaillons avec un ministère, mais maintenant, cela pourrait être réparti entre quatre ministères. Des changements rapides sont à venir. C'est un bon moment pour avoir reçu ce financement; nous serons en mesure de nous positionner dans cette nouvelle dynamique», conclut Isabelle Laurin.



Au Centre de santé communautaire Saint-Thomas, la promotion de la santé, ça commence dès le pas de la porte. Photo : Jean-Marc Cloutier

ALBERTA

Un grand pas pour renforcer l'accès aux soins de santé en français

GABRIELLE AUDET-MICHAUD | UL - RÉSEAU.PRESSE LE MONITEUR ACADIEN

L'entente historique conclue entre le RSA, l'ACFA et le ministère de la Santé en juin dernier

marque l'aboutissement de plusieurs années de démarches pour renforcer l'offre active de services de santé en français en Alberta. Si les 5,4 millions de dollars sur trois ans promettent de grands changements, les effets concrets sur le terrain pourraient toutefois se faire attendre quelque peu.

«Ça fait des années que l'on tente de percer le ministère de la Santé», résume Isabelle Laurin, directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Au cours des vingt-quatre derniers mois, précise-t-elle, l'organisme porte-parole de la francophonie albertaine et le Réseau santé Alberta (RSA) ont intensifié leurs efforts pour sensibiliser le gouvernement et la haute fonction publique aux besoins des francophones en matière de santé.

«C'était extrêmement difficile, explique-t-elle. Le ministère est immense et les changements fréquents de personnel rendent

complexes la construction et le maintien de relations.»

Les choses ont finalement progressé à la fin de mai 2023 lorsqu'une proposition de services de santé francophones a été soumise à la demande de la province dans le cadre de l'accord bilatéral en santé entre les gouvernements de l'Alberta et du Canada. Aujourd'hui soutenue par un financement de 5,4 millions de dollars, cette proposition comprend plusieurs mesures qui seront mises en œuvre au cours des trois prochaines années.

L'objectif est maintenant de démontrer l'impact positif d'une telle initiative pour convaincre le

gouvernement provincial de renouveler l'entente à son terme, souligne Isabelle Laurin. «On veut s'assurer d'avoir de très bons résultats pour montrer au gouvernement l'impact positif que ça peut avoir et se positionner pour les prochains plans d'action. On veut positionner nos pierres et que tout ça soit structurant dans le temps.»

Paul Denis, responsable des relations gouvernementales et ancien directeur général du RSA, se réjouit, lui aussi, de voir le travail de sensibilisation se concrétiser. «Ce qu'il faut comprendre, c'est que le ministère ne nous a pas imposé un plan pour l'argent... Il nous a demandé de préparer une proposition qui réponde réellement à nos besoins», rappelle-t-il.

Ces besoins, «ils sont considérables», ajoute-t-il. En plus d'élargir la capacité de certaines cliniques et du réseau de centres de soins primaires (Primary Care Networks - PCN) à offrir des soins médicaux en français et de renouveler le projet de ligne d'écoute empathique TAO Tel-Aide, le RSA mettra prochainement sur la route une clinique mobile pour fournir des services de santé aux écoles francophones et à la base militaire de Cold Lake.

«C'est un gros morceau, presque un million du montant total de notre financement ira à ce projet. C'est aussi une démonstration significative de notre capacité à [accroître] les services en français de manière rapide», mentionne-t-il.

Aux quatre coins de la province

Toujours dans l'espoir de mieux développer l'offre active, le RSA cherche actuellement à ajouter des ressources sur le terrain en ciblant

des régions précises. Quatre personnes sont sur le point d'être embauchées dans le Nord-Ouest, dans le Nord-Est, à Edmonton et à Calgary. Leur mission sera d'évaluer les services actuels, la demande, le poids démographique francophone et d'«identifier des moyens d'améliorer les services existants».

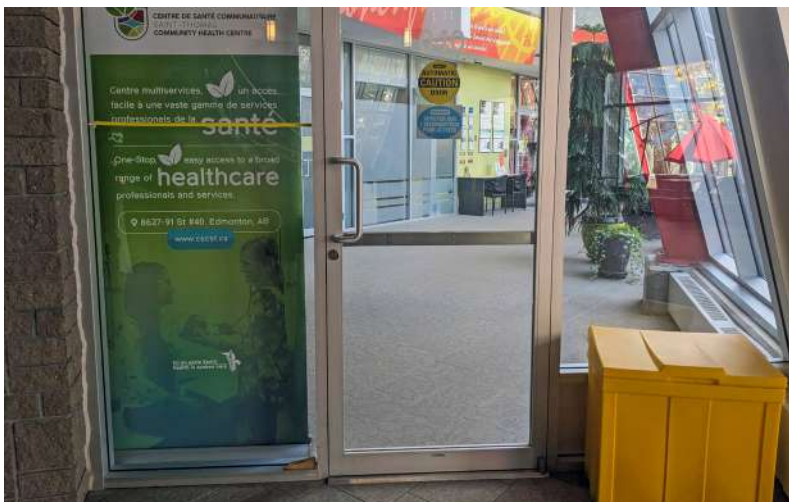
Prochainement, une étude sera également lancée à McLennan pour évaluer les besoins particuliers de la communauté francophone de la grande région de Rivière-la-Paix, tandis qu'à Calgary, un projet similaire analysera la possibilité d'offrir certains services de santé en français dans la métropole. Ces initiatives pourraient déboucher sur la création de ressources supplémentaires.

Parallèlement, le RSA et l'ACFA souhaitent accroître la capacité des professionnels de la santé à traiter ou, à tout le moins, accueillir des patients en français. Le projet «Café de Paris» sera lancé pour offrir des cours aux professionnels qui auraient fait leurs études en anglais et qui souhaitent désormais perfectionner leurs compétences en français et rétablir leur vocabulaire médical dans la langue de Molière.

«Nous sommes en discussion en ce moment avec l'École de langue du Campus Saint-Jean pour créer un programme à raison de quelques heures par semaine afin que ces professionnels puissent améliorer leur niveau de langue gratuitement», analyse Paul Denis.

Les premiers balbutiements

Bien que tous ces projets soient prometteurs, Isabelle Laurin rappelle qu'ils en sont encore en «développement» et que le mot d'ordre pour la première phase de ce financement sur trois ans est la «structuration». «Nous ne sommes pas encore dans la livraison de services, mais plutôt dans une étape de réflexion pour obtenir des données probantes qui nous [permettront] ensuite de collaborer avec le gouvernement à la mise en



De la rotonde de La Cité francophone, à Edmonton, les patients peuvent se rendre au Centre de santé communautaire Saint-Thomas. Photo : Isabelle Déchène Guay


NOUVEAU-BRUNSWICK

Sans territoire ni gouvernement, l'Acadie creuse tant bien que mal son sillon à l'international

MARINE ERNOULT | IUL - RÉSEAU.PRESSE
ACADIE NOUVELLE - ATL

Depuis plus d'un demi-siècle, l'Acadie travaille pour asseoir sa place à l'international. Si les domaines de coopération sont aujourd'hui nombreux, tant dans la culture que dans l'éducation, le morcellement des instances représentatives tend à diluer sa parole, notamment sur le plan économique.

«C'est un grand défi de se faire connaître sur la scène internationale pour un très petit peuple sans gouvernement, c'est un travail colossal», affirme le président de la Société nationale de l'Acadie (SNA), Martin Théberge.

Un travail débuté en 1968, lorsque le président de la République française Charles de Gaulle accueille Euclide Daigle, Gilbert Finn, Léon Richard et Adélarde Savoie, quatre leaders acadiens surnommés les «quatre mousquetaires».

L'événement constitue «le premier pas vers l'international» de l'Acadie, selon Éric Mathieu Doucet, directeur par intérim de l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton, ancien directeur de la SNA.

«Qu'un pays majeur comme la France nous reconnaisse en tant que peuple, ça nous a donné de la visibilité et de la crédibilité», analyse le chercheur.

Une reconnaissance, «qui va donner naissance à une série de politiques de coopération au niveau des bibliothèques, des bourses d'études, des journaux», poursuit Christophe Traisnel, professeur de sciences politiques à l'Université de Moncton et titulaire de la Chaire Senghor en francophonies comparées.

Quelques années plus tard, en 1977, le gouvernement du Nouveau-Brunswick fait son entrée à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), en tant que membre de plein droit.

«C'est un gros morceau au niveau géopolitique, la province siège à côté de pays de 60 ou 80 millions de personnes, et tout ça, grâce à sa population francophone», souligne Éric Mathieu Doucet.

«Influence démesurée»

De son côté, la SNA fait partie des délégations des gouvernements

canadien et néo-brunswickois au Sommet de la Francophonie, l'instance suprême de l'OIF réunissant tous les deux ans les chefs d'État et de gouvernement membres.

Depuis juillet 2005, l'organisme porte-parole est également devenu une organisation internationale non gouvernementale consultative de l'OIF.

Selon les experts, cette présence permet à l'Acadie d'avoir une voix qui compte au sein des instances de la francophonie.

Le titulaire de la Chaire de recherche en études acadiennes et transnationales à l'Université Sainte-Anne, Clint Bruce, évoque même une «influence démesurée dans le sens positif du terme».

«Nous avons un impact supérieur à nos caractéristiques démographiques, dans la mesure où quelque 300 000 Acadiens en situation de minorité, sans territoire politique et sans État, réussissent très bien à tirer leur épingle du jeu», renchérit Benoît Bourque, député libéral à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick.

Membre de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), il est persuadé que de nombreux pays restent fascinés par l'histoire unique des Acadiens: «J'aime croire que nous sommes une leçon mondiale pour la francophonie, ça joue en notre faveur.»

Diplomatie culturelle

Petit à petit, l'Acadie prend de plus en plus de place. En 1994, les Congrès mondiaux acadiens sont créés. En 1999, le Sommet de la Francophonie est organisé à Moncton, un autre tournant majeur à en croire tous les acteurs interrogés.

«Nous avons pris une place à la table des grands, l'événement a contribué à accroître le rayonnement du Nouveau-Brunswick à



Benoît Bourque – Gracieuseté

l'étranger», considère Daniel Allain, député progressiste-conservateur à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick et adhérent à l'APF.

Cet événement a permis, entre autres, la création de plusieurs organismes et réseaux jeunesse, afin de porter la voix des jeunes sur la scène internationale.

«Les Acadiens jouent un rôle clé pour que la jeunesse ait une place prépondérante et accrue au sein de la francophonie», appuie Benoît Bourque.

L'Acadie a également fait de la diplomatie culturelle l'une des clés de voûte de ses relations avec le reste du monde, comme l'explique Éric Mathieu Doucet.

«On a été très fort pour se servir de la promotion de nos artistes à l'étranger pour renforcer la présence de l'Acadie à l'international, de faire maître des échanges de tout ça», indique-t-il.

En revanche, Christophe Traisnel croit que certains domaines comme l'économie ont jusqu'alors été délaissés.

«L'Acadie conçoit plus l'international comme le prolongement de sa politique intérieure que comme une réelle volonté de rayonner à l'extérieur, donc l'essentiel de sa présence s'explique parce que c'est utile aux communautés de l'intérieur.»

«Valse à deux temps» de la SNA

Face à des relations multilatérales de plus en plus guidées par des considérations économiques, les chefs de file acadiens tendent cependant à changer leurs priorités et à adopter un langage plus financier, d'après Christophe Traisnel.

En Nouvelle-Écosse, Clint Bruce estime, lui, qu'il n'y a pas forcément de politique internationale «cohérente»: «C'est difficile de coordonner et de représenter les intérêts pluriels d'un peuple composé de diasporas dispersées à travers le monde.»



Bertrand Cahuet - Gracieuseté

«À cause de l'hypermorcellement du pouvoir politique acadien en fonction des secteurs, des régions et des échelons politiques, c'est extrêmement difficile pour l'Acadie de parler d'une seule et même voix à l'extérieur», abonde dans le même sens Christophe Traisnel.

Le professeur parle par ailleurs d'«une valse à deux temps», difficile à mener pour les dirigeants, et potentiellement source de «tensions».

«Une valse un peu plus pragmatique avec les gouvernements pour avoir des marges de manœuvres financières, mais aussi une valse un peu plus nationaliste, un peu plus identitaire et revendicatrice», détaille-t-il.

Martin Théberge dénonce surtout le manque d'argent dévolu à la diplomatie civile, notamment depuis la suppression en 2010 d'un programme fédéral dédié.

«Nous sommes un organisme à but non lucratif sans capacité de taxation, nous avons besoin de l'appui financier des gouvernements pour maintenir des liens continus avec le reste des francophones.»

Nouveau joueur à l'OIF

L'influence de l'Acadie à l'international ne semble néanmoins pas pâtir de ces aléas budgétaires. «L'Acadie a une place pérenne à peu près assurée, elle a des ententes et des amis un peu partout», assure Clint Bruce, qui appelle aussi à miser davantage sur les jumelages entre régions et municipalités pour garder des liens internationaux bien vivants.

Benoît Bourque invite néanmoins à la vigilance: «Ça demeure précaire, car les Acadiens vivent dans des territoires minoritaires et n'ont pas toujours le bon bout du bâton par rapport aux décisions politiques et sociétales.»

Preuve que l'Acadie renforce son poids diplomatique au sein des instances de la francophonie,

la Nouvelle-Écosse a fait en 2021 une demande auprès de l'OIF afin d'obtenir le statut d'observateur. La réponse sera connue lors du Sommet de la Francophonie organisé en octobre en France.

«La Nouvelle-Écosse serait conviée à s'asseoir au banquet des grands de ce monde. Ça donnerait du sérieux et de la visibilité aux revendications des francophones», note Clint Bruce.

«Cela permettrait de favoriser les échanges, en particulier économiques, avec plus de pays», ajoute le directeur général de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), Jules Chiasson.

La SNA entretient déjà des relations bilatérales avec de nombreuses régions. Elle a notamment signé une entente avec la Communauté Wallonie-Bruxelles et entretient des liens étroits avec la Louisiane ou encore la Suisse romande.

Les districts scolaires francophones néo-brunswickois ont de leur côté ouvert les portes d'une école acadienne en Tunisie. Une initiative qui participe aussi de la représentation de l'Acadie aux quatre coins de la planète.

France-Acadie, un attachement renouvelé

Après un certain effritement, les relations bilatérales entre la France et l'Acadie semblent à nouveau sur les rails et la menace de fermeture du Consulat général de France à Moncton paraît bien lointaine.

En juillet 2022, le Nouveau-Brunswick et la France ont lancé une stratégie de développement sur cinq ans afin de consolider leurs échanges culturels et économiques. Quinze mois plus tard, l'entente bilatérale entre la France et la SNA, qui date à l'origine de 1968, a été une nouvelle fois renouvelée.

Le chercheur Éric Mathieu Doucet qualifie les rapports actuels de «bons et constructifs». Il mentionne entre autres la délégation acadienne reçue officiellement par Emmanuel Macron en 2021, mais aussi la volonté du président français de participer au Congrès mondial acadien en Nouvelle-Écosse l'été dernier (il ne s'y est finalement pas rendu).

«Même si les relations sont de plus en plus marquées par le business, il y a une dimension culturelle qui demeure vraiment importante entre la France et l'Acadie», observe le politologue Christophe Traisnel.

À Moncton, le Consul général de France, Bertrand Cahuet, assure qu'au-delà de l'intérêt personnel d'Emmanuel Macron, la France est très attentive à ce qui se passe dans la région: «Nous voulons que l'Acadie devienne notre porte d'entrée naturelle vers l'Amérique du Nord.»

«Il existe une proximité politique naturelle entre nos deux régions, nous avons des valeurs et une culture communes», insiste le diplomate, qui veut redonner une «vraie impulsion économique» à son mandat et «densifier les échanges culturels».



Photo : Archives

SUDOKU

JEU N° 892

				9		1		
	3					5		
		1						7
	7		3		5	4		
5		8				7		
			9					2
4			2					6
6				5	8	3		4
				6	4	1		

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 892

8	6	4	5	7	9	2	1	3
7	3	9	4	1	2	5	6	8
2	5	1	8	3	6	9	4	7
9	7	6	3	2	5	4	8	1
5	2	8	6	4	1	7	3	9
1	4	3	9	8	7	6	5	2
4	1	5	2	9	3	8	7	6
6	9	7	1	5	8	3	2	4
3	8	2	7	6	4	1	9	5

MOT CACHÉ

THÈME : ARCHIVES / 8 LETTRES

A ACCÈS AIDE ARTICLE B BANQUE BIBLIOTHÈQUE BIOGRAPHIE BOÎTE C CARTE CATALOGUE CLASSEMENT COLLECTION	C CONSERVATION CONSULTATION COPIE D DATE DÉPÔT DEMANDE DONNÉES DOSSIER E ENTREPOSAGE F FICHIER	G GESTION GUIDE H HISTOIRE I IMAGE INDEX INFORMATION INVENTAIRE J JOURNAL L LIEU	L LISTE LIVRE M MATÉRIEL MÉDIATHÈQUE MÉMOIRES MICROFILM MONUMENT N NUMÉRISATION O OUVRAGE P PAPIER	P PATRIMOINE PHOTO PIÈCE PLAN R RANGEMENT RECHERCHES RECUEIL RÉFÉRENCE REGISTRE RÉPERTOIRE S SAUVEGARDE SITE	T THÈME V VALEUR
---	---	--	---	---	---

R	N	O	I	T	A	T	L	U	S	N	O	C	N	B	N	E	O	D	R
E	I	N	F	O	R	M	A	T	I	O	N	O	I	O	G	T	E	E	T
C	G	E	C	N	E	R	E	F	E	R	I	O	I	A	O	U	G	N	R
U	G	A	R	T	I	C	L	E	O	T	G	T	S	H	Q	I	E	E	E
E	E	U	R	E	C	E	I	P	S	R	C	O	P	E	S	M	P	T	R
I	L	G	I	V	D	A	T	E	A	E	P	A	H	T	E	E	R	H	U
L	E	I	A	D	U	C	G	P	L	E	T	T	R	S	R	A	N	E	E
I	C	T	E	M	E	O	H	L	R	R	O	E	S	T	C	M	O	M	L
N	N	O	I	U	I	I	O	T	I	I	D	A	O	U	L	I	E	A	
E	O	D	P	O	E	C	N	M	L	E	L	I	N	L	A	C	T	M	V
D	M	I	E	I	B	E	O	B	M	C	R	D	A	I	N	R	A	I	S
R	A	E	T	X	E	I	I	A	E	E	E	E	L	S	R	O	S	N	E
A	T	U	S	A	N	B	N	T	M	U	H	E	P	T	U	F	I	V	H
G	E	Q	I	E	V	D	S	P	N	E	G	I	R	E	O	I	R	E	C
E	R	N	T	N	E	R	O	E	A	E	M	O	S	V	J	L	E	N	R
V	I	A	E	A	C	C	E	S	E	P	M	O	L	T	I	M	M	T	E
U	E	B	D	E	P	O	T	S	S	N	I	U	I	A	O	L	U	A	H
A	L	R	E	I	H	C	I	F	N	I	N	E	N	R	T	I	N	I	C
S	R	A	N	G	E	M	E	N	T	O	E	O	R	O	E	A	R	R	E
E	U	Q	E	H	T	A	I	D	E	M	C	R	D	T	M	S	C	E	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : DOCUMENT

Trouve les 10 différences



HOROSCOPE

SEMAINE DU 6 AU 12 OCTOBRE 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Des occasions prometteuses au travail, avec la perspective d'une promotion tant espérée. Vous parviendrez à équilibrer habilement vos engagements professionnels et familiaux, élargissant également votre réseau de clients et de collaborateurs.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Pour progresser, il est impératif d'oser sortir de votre zone de confort. Surmontez les craintes liées à une expérience inédite, car une fois accomplie, elle renforcera votre estime personnelle et votre confiance en vous.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Un voyage en préparation avec vos proches ouvrira la voie à de nouvelles amitiés dynamiques et inspirantes. Accordez également du temps de qualité à votre partenaire pour renforcer votre relation et aspirer à un bel avenir ensemble.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Un apprentissage saura naturellement apporter une croissance phénoménale à votre carrière, dissipant les informations déroutantes et éclairant des messages qui vous ont laissés perplexes. On vous guidera dans cette quête de connaissances.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Après un conflit, vous rétablirez l'harmonie en faisant preuve d'ouverture face aux compromis. De plus, vous parviendrez à abandonner des habitudes néfastes, favorisant ainsi une croissance personnelle plus déterminante.



VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

En participant activement aux propositions d'activités de vos amis, vous développez naturellement votre besoin de bouger et de compétitionner, contribuant à votre mieux-être. Vous profiterez de ces moments pour retrouver la forme.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

De nouvelles responsabilités professionnelles nécessitant de renouveler votre garde-robe se présenteront. Avec des vêtements adaptés, vous dégagerez une prestance remarquable dans vos rencontres avec les clients.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Une certaine tendance à rester à la maison sera marquante cette semaine, ne serait-ce qu'en consacrant temps et énergie à la famille. Veillez à ne pas laisser les autres abuser de votre générosité, et maintenez l'équilibre nécessaire.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Avec l'approche de la saison froide, préservez vos voies respiratoires pour éviter une extinction de voix. Protégez-vous des microbes en adoptant les mesures préventives de base telles que le lavage des mains.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Ambiance de confusion, mais aussi d'inspiration. Posez des questions et exprimez librement vos pensées pour obtenir des réponses rassurantes sur des sujets délicats. L'artiste fera preuve de créativité et d'éloquence!



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Après une période agitée, une accalmie s'installe. Réfléchissez à votre avenir professionnel et prenez des mesures pour ajuster votre trajectoire selon vos attentes. Les bons amis savent nous mettre en valeur.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Magasinage et adoption d'un nouveau look en perspective. L'influence de quelques amis vous guidera vers de nouvelles tendances. Explorez un nouvel univers spirituel, et une découverte enrichissante suivra.

SPORTS



Parc de St-Charles. Crédit : Éric Boutillier

ST-CHARLES

Un investissement du gouvernement fédéral pour les terrains de pickleball

La Municipalité de St-Charles a reçu 25 000 dollars du programme Nouveaux Horizons pour les aînés afin d'améliorer ses terrains de pickleball. L'argent permettra à la municipalité d'offrir aux aînés un espace dédié à l'activité physique qui favorise l'engagement social et qui renforce des liens communautaires. Le député fédéral de Nickel Belt, Marc Serré, en a fait l'annonce au bureau municipal de St-Charles le lundi 9 septembre. (É.B.)



Le député fédéral de Nickel Belt, Marc Serré avec le maire de St-Charles, Paul Branconnier. Crédit : Bureau de Marc Serré

NORTH BAY

Deux Franco-ontariennes inscrites avec l'équipe d'aviron de Nipissing

Les Lakers de l'Université Nipissing ont deux rameuses francophones qui se sont jointes à l'équipe d'aviron. Darquise Frappier de Sudbury (ancienne élève de l'École secondaire du Sacré-Cœur) et Océane Pelletier de Joliette (anciennement de l'École secondaire catholique de Hearst) porteront le maillot bleu, vert et blanc de cette formation lors de diverses compétitions universitaires en 2024-2025. Les Lakers seront parmi les équipes qui participeront au championnat des Sports universitaires de l'Ontario la fin de semaine du 25 et 26 octobre au Royal Canadian Henley Regatta à St-Catharines.

SUDBURY, TEMISKAMING SHORES ET TIMMINS

De bons coups de golf par des athlètes francophones

ÉRIC BOUTILLIER Adelle Etheridge et Logan Fasciano de l'École secondaire catholique Thériault, Hannah Sullivan et Chanelle Thanasse du Collège Notre-Dame, et Celia Foley de l'École secondaire catholique Ste-Marie se sont qualifiés pour le championnat de golf de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO).

Le mardi 1^{er} et mercredi 2 octobre, les cinq athlètes se sont classés parmi les meilleurs golfeurs aux tournois régionaux de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANEO) à Timmins et de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) à Elliot Lake.

Adelle Etheridge a remporté une médaille d'or en frappant 102 coups de golf. Logan Fasciano et Celia Foley ont plutôt décroché des médailles d'argent avec 83 et 106 coups, respectivement.

Pour sa part, Hannah Sullivan a obtenu une marque de 96 et a aidé une équipe jumelée

du Grand Sudbury à finir en première place.

Le club de golf Hollinger de Timmins sera hôte du championnat provincial masculin de la FASSO le mercredi 16 et jeudi 17 octobre. L'épreuve féminine se déroulera plutôt à Tecumseh.

Résultats individuels et d'équipe

AANEO

É.s.c. Cité des Jeunes

6^e – Théo Bourdon-Lemoine, 89

20^e – Logan Crawford, 101

24^e – Nate Durie, 109

27^e – Bryson Dubé, 113

É.s.p. Écho du Nord

16^e – Charles-Olivier Brassard, 96

30^e – Benjamin Garand, 121

É.s.c. l'Envolée du Nord

19^e – Niko Lessard, 100

29^e – Brody Guenette, 120

É.s.c. Ste-Marie

2^e – Celia Foley, 106

É.s.c. Thériault

1^{re} – Adelle Etheridge, 102

2^e – Logan Fasciano, 83

5^e – Joey Labranche, 88

17^e – Alex Levasseur, 97



Celia Foley. Crédit : É.s.c. Ste-Marie

21^e – Yanik Courchesne, 104

23^e – Simon Bourdages-Côté, 105

26^e – Hunter Carrière, 110

34^e – Logan McPherson, 132

Équipes masculines

2^e – Thériault, équipe A

4^e – Écho du Nord

5^e – Envolée du Nord

6^e – Cité des Jeunes

9^e – Thériault, équipe B


NOSSA

C. Notre-Dame

1^{re} – AAESS, Hannah Sullivan, 96

Équipes masculines

10^e – Algonquin : Alex Park (82), Sylvain Beaupré (85), Jacob Fry (97) et Nicholas Pagé (104)



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

À votre service
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les proposition et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0061/2024

Description foncière : NIP 73345-0768, partie du lot 7, concession 5, partie 1, plan 53R18842, canton de Rayside, 0, montée Principale, Chelmsford

Objet de la demande : Regrouper une portion nord vacante d'environ 1 ha de la propriété visée avec le NIP 73345-0172 (TBF) attenant.

Demande : B0079/2024

Description foncière : NIP 73504-1262, parcelle 39818, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 72, plan M-699, partie du lot 5, concession 2, canton d'Hammer 1194 Evergreen Court, Hammer

Objet de la demande : Morceler un lot et en créer un nouveau vacant à partir du côté nord de la propriété visée, la superficie de lot étant ainsi d'environ 726 m².

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 18 octobre 2024 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par

écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady,
Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Courriel : coa_mv@greatersudbury.ca
Tél : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346
Fax : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.



SUDBURY

Collège Notre-Dame Une école qui se modernise et évolue



Crédit : Collège Notre-Dame

Cette année, le Collège-Notre Dame s'ouvre à la nouveauté, se modernise et évolue pour continuer à répondre aux besoins des élèves. La nouvelle vision de l'école, «Collaborer vers l'excellence, Nourrir le corps et l'esprit et Donner des ailes», témoigne de cet enthousiasme.

Ainsi, l'école accueille de nouveaux élèves dans le programme des classes d'habiletés à la vie adulte avec appui et avec intégration. De plus, la salle d'haltérophilie ainsi que la salle de cuisine qui

accueille les cours d'hôtellerie et tourisme ont profité de belles transformations. Pour mieux répondre aux besoins des élèves et permettre un épanouissement total, des rénovations furent complétées durant l'été.

Il est donc clair que le CND s'adapte aux jeunes d'aujourd'hui et démontre les vraies valeurs d'être Alouette. *Duc in Altum!*

Rédigé par Rheanna Crépeault, élève de la 12^e année

SUDBURY

École St-Denis

Un projet qui souligne deux événements importants



Crédit : École St-Denis

À l'École St-Denis, on a amorcé l'année scolaire avec un projet qui souligne deux événements spéciaux – la Journée des Franco-Ontariens et la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Lors de la dernière semaine du mois de septembre, les élèves ont apporté une roche sur laquelle ils ont peint des symboles de leur choix et qui fut placée dans un *jardin de roches* devant l'école.

Tout en permettant aux élèves de s'exprimer au niveau artistique, ce projet permet aux élèves de célébrer leur

culture et identité franco-ontarienne, ainsi que d'honorer la mémoire des survivants des pensionnats autochtones. On remercie vivement tous les parents, membres du personnel de l'école et de la communauté de leur soutien et participation à ce projet scolaire.



L'épluchette de blé d'Inde est une activité qui rassemble la communauté.. Crédit : École Saint-Joseph (Blind River)

BLIND RIVER

École Saint-Joseph On célèbre notre francophonie et la rentrée scolaire

Le 25 septembre, le personnel de l'École Saint-Joseph a accueilli les familles et les élèves dans la cour d'école pour la soirée portes-ouvertes. Ensemble, ils ont célébré la francophonie et la rentrée scolaire. Parents,

grands-parents, frères, sœurs et amis ont eu la chance de rencontrer les enseignantes et enseignants de leurs enfants et de s'amuser lors de l'épluchette de blé d'Inde. Par la suite, tous se sont déplacés à l'intérieur de

l'école afin de visiter la classe où leur enfant apprendra au courant de l'année ainsi que les autres espaces scolaires. Cette nouvelle façon chaleureuse et informelle d'accueillir les familles a connu un vif succès!



Offert dans 10 écoles du CSC Nouvelon !

INSCRIPTION EN TOUT TEMPS



C'est gratuit !

Pour les enfants de **2 à 4 ans** et leur parents



nouvelon.ca/CentreDesPetits/horaire



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



FOLEYET

École catholique Notre-Dame Une célébration avec enthousiasme

Les élèves de l'École catholique Notre-Dame à Foleyet ont célébré avec enthousiasme la Journée du drapeau franco-ontarien. Habillés en vert et blanc, ils ont fièrement démontré leur fierté francophone et leur attachement à leur culture. Cette journée spéciale a été remplie de joie et de moments mémorables qui renforcent leur identité franco-ontarienne. Vive le drapeau!



NORD DE L'ONTARIO

Construction identitaire Un Rassemblement mémorable pour les élèves du CSCDGR

Le 25 septembre dernier, plus de 2000 élèves et membres du personnel des écoles de Timmins du Conseil scolaire catholique des Grandes Rivières se sont rassemblés pour célébrer leur identité franco-ontarienne dans une atmosphère remplie de joie et d'enthousiasme. L'auditorium de l'École secondaire Thériault a vi-

bré lors de trois spectacles exceptionnels, présentés par l'auteur-compositeur-interprète Brian St-Pierre, l'un des créateurs de la chanson *Mon beau drapeau*, et la talentueuse Johanne Lefebvre, alias JoJo, avec leur spectacle interactif *Passeport Franco*.

Ce spectacle dynamique a su captiver les élèves de la maternelle à la 12^e année, leur of-

frant une fête unique en chanson. Les élèves ont dansé, chanté et célébré leur fierté franco-ontarienne, créant un moment magique pour la journée officielle des Franco-ontariens et Franco-ontariennes et le 49^e anniversaire du drapeau franco-ontarien.

Un des moments marquants de la journée a été lorsque tous ont chanté à l'unisson *Mon beau drapeau* et *Notre Place*, l'hymne des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, affirmant avec émotion l'importance de leur culture et de leur identité.

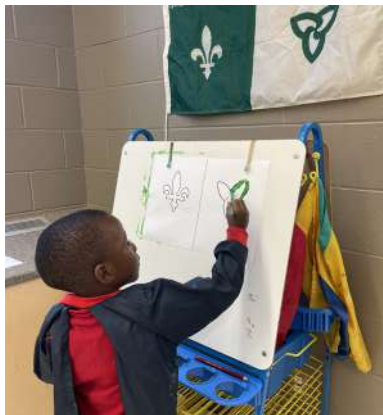
Ce rassemblement vibrant et inspirant, qui a fait vivre et rayonner leur héritage, restera gravé dans le cœur de tous.



KIRKLAND LAKE

École catholique Assomption Amusement et découvertes

Les élèves s'amuse et font des découvertes en célébrant la journée des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes.



Bonne Action de grâce!

C'est le moment idéal de remercier Dieu pour tous les bienfaits que la vie nous offre : nos amis, nos familles, nos proches, les beautés de la nature, nos héritages culturels, la richesse de nos régions... et même les simples sourires que nous voyons chaque jour!



cscdgr.education
800 465-9984



**MATTAWA**

École élémentaire catholique Sainte-Anne Célébrer la francophonie et un héros national à Mattawa

La rentrée scolaire à l'École élémentaire catholique Sainte-Anne fut marquée par plusieurs activités organisées par le personnel afin d'établir un sens d'appartenance à l'école, à la communauté ainsi qu'à la grande famille franco-ontarienne. Le mercredi 25 septembre, les Orignaux de l'école Sainte-Anne ont participé à la marche Terry Fox. Mal-

gré la pluie, le personnel s'est réuni pour établir un plan de contingence et le tout s'est déroulé à l'intérieur de l'école. De plus, cette journée spéciale, la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens, a aussi été célébrée dans l'école. Ce fut une belle occasion d'amasser des fonds pour la



Crédit : École élémentaire catholique Sainte-Anne

Fondation Terry Fox et de célébrer la francophonie. Félicitations au personnel de l'école et aux élèves pour une merveilleuse journée.

NORTH BAY

École élémentaire catholique Saint-Vincent Une célébration de notre culture et de notre fierté

Le 25 septembre dernier, les élèves et le personnel de l'École élémentaire catholique Saint-Vincent ont célébré en grand la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens, en se rassemblant fièrement autour du drapeau vert et blanc. Ce moment a permis à la communauté scolaire de se remémorer la signification profonde de cette journée, dédiée à la célébration de notre culture et de notre héri-



Crédit : École élémentaire catholique Saint-Vincent

tage francophone en Ontario. La célébration s'est conclue de manière mémorable avec le slogan « Je suis Franco-Ontarien, aujourd'hui et demain », marquant un engagement profond envers la préservation et la promotion de

l'identité franco-ontarienne pour les générations futures. Une journée inspirante et empreinte de fierté qui restera gravée dans le cœur de toutes les personnes qui y ont participé.



Une canne ça dépanne 2023. Photo : École secondaire catholique Franco-Cité

NORTH BAY, NIPISSING OUEST ET NIPISSING EST

Conseil scolaire catholique Franco-Nord La collaboration au premier plan en octobre pour les élèves du Franco-Nord

Tous les mois d'ici juin, le Conseil scolaire catholique Franco-Nord mettra en vedette l'une des attentes et espoirs du Profil de sortie de l'élève catholique de l'Ontario. En ce mois d'octobre, nous visons la COLLABORATION. À l'image du Seigneur, les élèves et le personnel, par leurs actions et leurs paroles chrétiennes, vivront des moments, des activités et des expériences qui permettent de démontrer qu'ils et elles sont des collaboratrices et des collaborateurs

empathiques capables de faire équipe, de faire preuve d'empathie envers les autres et de contribuer au bien commun de façon significative et inspirante! En cette semaine de l'Action de grâce, nous tenons à souligner les projets de collecte de denrées non périssables de nos écoles élémentaires et secondaires en soutien aux banques alimentaires locales, qui viennent en aide aux personnes et aux familles dans le besoin. Félicitations à toutes et à tous!

Seigneur, Père créateur, brillant d'amour universel, régnant sur terre et dans le ciel, nous Te rendons grâce pour tout ce que Tu nous donnes. Merci pour tous Tes messagers qui nous guident tous les jours. Merci pour la belle nature qui nourrit notre cœur, notre corps et notre esprit. Merci pour ces belles couleurs qui égayent notre bonheur. Merci pour notre vie et celle de nos proches, et pour tout ce que nous oublions. Merci mille fois, merci.

Amen.



Joyeuse Action de grâce



publireportage

vie communautaire RIVIÈRE DES FRANÇAIS



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Des citrouilles recherchées pour une activité à la bibliothèque

ÉRIC BOUTILIER La Bibliothèque publique de Rivière des Français sollicite des dons de citrouilles pour une activité intergénérationnelle qui se tiendra dans le cadre de la semaine des bibliothèques de l'Ontario le 20 au 26 octobre. Quelle que soit la grosseur des citrouilles, les organisateurs veulent tous les avoir. Vous pouvez communiquer avec la bibliothèque au 705-898-2965 ou par courriel : library@frenchriverlibrary.ca.



La succursale de Noëlville. Crédit : Bibliothèque publique de Rivière des Français



Cénotaphe de Falconbridge-Garson. Photos : Succursale 336 de la Légion royale canadienne



La ferme La Belle Vie. Crédit : Chambre de commerce de Sudbury Est



Le magasin Cabane À Joe. Crédit : Chambre de commerce de Sudbury Est

SUDBURY EST

Plusieurs récipiendaires de prix de la chambre de commerce

ÉRIC BOUTILIER La Chambre de commerce de Sudbury Est a remis cinq prix de reconnaissance à des entreprises et organismes bien méritants durant son assemblée générale annuelle le 1er octobre à la Galerie de la Ruelle de Noëlville. Les entrepreneurs Lyne et Luc Parent du terrain de camping et chalets Fish Tale ont remporté le prix de qualité exceptionnelle pour leur service à la clientèle. Tara Hamil-

ton et Denis Turcot de la ferme La Belle Vie ont reçu le prix d'entreprise familiale de l'année. La Bibliothèque municipale de Markstay-Warren a obtenu le prix d'impact communautaire. Deux autres propriétaires d'entreprises – Manon et Joe Scagnetti du magasin Cabane À Joe, et la famille Biggs du magasin French River Trading Post – ont pour leur part remporté les prix d'entrepreneur de l'année et de légende locale.

J'fais ma part

ici

Caisse Alliance
caissealliance.com

Part sociale+

Un produit qui t'offre la possibilité d'investir davantage dans ta part sociale à un taux de rendement très compétitif. En retour, nous investissons dans nos communautés et soutenons la croissance des activités de nos membres, une situation gagnant-gagnant!

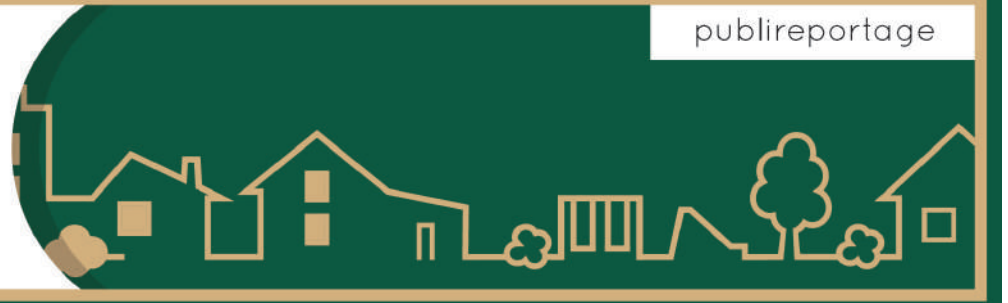
Demande à ton conseiller comment tirer avantage de cette offre!

L'adoption de ce produit te donne droit à une chance de remporter 10 000 \$ dans le cadre du concours 10 000 \$ LÀ OÙ ÇA COMPTE!

Tu as tout à gagner à t'investir ici!

¹Le taux du dividende n'est pas garanti et est déterminé par le conseil d'administration chaque année. Un maximum de 100 parts sociales (total de 1 000 \$) peut être détenu par membre. Un minimum de 25 parts sociales (total de 250 \$) doit être détenu afin d'être admissible aux dividendes.

vie communautaire SUDBURY



GRAND SUDBURY

Isabelle Carignan et Rony Atoui, un couple au service de la francophonie

ANDRÉ MAGNY Semaine mouvementée pour le couple Atoui-Carignan ! Le mercredi 22 septembre, c'était la professeure et chercheuse en didactique du français Isabelle Carignan qui recevait le Prix de la francophonie de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury. Deux jours plus tard, son conjoint, le Dr Rony Atoui était lauréat du Prix NOAMA Leadership et Excellence académique pour son engagement dans le domaine de la santé.

En semaine, Isabelle Carignan a trois chapeaux avec un triple couvre-chef! Professeure titulaire au département Éducation de l'Université TÉLUQ, elle est aussi professeure associée à l'Université de Sudbury ainsi qu'à la Laurentienne.

Mais dans ses temps libres, ses chapeaux se multiplient, car elle fait également partie du conseil de l'école publique Hélène-Gravel, l'institution scolaire de ses deux enfants. En plus de s'occuper des médias sociaux, elle donne également des ateliers de littérature jeunesse. Elle s'occupe aussi d'un potager, ce qui permet, non seulement de cultiver des légumes, mais aussi d'améliorer le vocabulaire scientifique des élèves en français.

Le prix reçu de l'ACFO du grand Sudbury est donc pour souligner tout son bénévolat au sein de sa communauté d'adoption. Au moment où elle a appris la bonne nouvelle, les circonstances entourant la santé de son papa n'étaient pas les meilleures en raison de sa maladie de Parkinson. Toutefois, depuis, elle a appris à savourer cet honneur.

«Quand on est expatrié, on a besoin de reconnaissance.»

Lorsqu'elle arrive dans les classes avec ses gros paquets de livres sous le bras, elle a l'impression de faire une différence. Cette transmission de son amour pour la littérature jeunesse, c'est primordial pour la francophonie. «Le français pour moi, c'est prioritaire. C'est une mission pour moi», confiera-t-elle en entrevue sur Zoom.

La recherche occupe aussi une place importante dans son horaire. Non seulement tient-elle une chronique dans la revue québécoise *Vivre le primaire* destinée aux enseignants et futurs enseignants où elle y parle des minorités franco-canadiennes, mais en tant que didacticienne du français et s'intéressant à la littérature médicale, elle a produit avec son «chéri», le Dr Atoui, un chirurgien cardiaque, une série de capsules vidéo pour les patients qui devront subir une intervention au cœur. Selon Mme Carignan, ces capsules sont là pour outiller les familles, mais aussi le patient afin qu'il comprenne bien ce qui lui ar-

rive, «afin qu'il ait un consentement éclairé.» Et puis, ce qui fait aussi un petit velours à la chercheuse francophone, c'est que la version anglaise indique que les capsules ont d'abord été produites en français!

Une équipe gagnante

On l'aura sans doute compris, dans la vie comme au plan professionnel, le couple Atoui-Carignan forme une équipe gagnante. Au sein de l'hôpital Horizon Santé-Nord de Sudbury où il travaille depuis 2011, Rony Atoui est le seul chirurgien cardiaque à pouvoir expliquer en français à ses patients les traitements et le type d'intervention chirurgicale qu'ils auront. Ce qui aide, bien sûr, dans le processus de guérison.

Bien qu'il soit fort occupé par son travail en clinique, lui aussi aime bien diversifier ses activités!

L'ancien étudiant en médecine à l'Université McGill à Montréal aime beaucoup l'enseignement et la recherche. À titre de professeur titulaire à l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO), il donne aussi des cours.

Quant à la récompense qu'on lui a décernée le 27 septembre dernier, le Prix NOAMA, c'est une distinction qui vient de l'hôpital où travaille le Dr Atoui. Le comité, qui a voulu souligner les efforts du chirurgien d'origine libanaise, avait reçu une centaine de noms! Ce prix récompense les personnes enga-

gées du secteur de la santé qui font preuve d'un leadership et d'un dévouement exceptionnels pour répondre aux besoins des étudiants dans leur parcours universitaire en médecine. Il récompense ceux qui concilient les responsabilités académiques en enseignement et en recherche, ainsi que le travail clinique, dans le but de garantir ainsi des normes élevées en matière d'éducation et de soins.

Se dévouer pour les autres

Cet honneur s'ajoute à d'autres prix reçus antérieurement comme le Clinical Scholar Award remis par l'EMNO : «Ça fait toujours du bien de les voir», dira-t-il très humblement. Toutes ces récompenses sont dans la foulée des commentaires émis par ses patients. Dans le site Rate MDS proposant aux patients d'émettre des commentaires sur leur médecin, on parle du Dr Atoui comme d'un «chirurgien phénoménal et d'un être humain encore mieux!» ou d'un «superbe médecin qui a suivi notre maman avec beaucoup d'attention» et «du meilleur chirurgien cardiaque qui soit!»

Une chose est sûre pour le Dr Atoui, la recherche qu'il fait peut influencer favorablement sa pratique chirurgicale. Il donne un exemple concret d'un projet multidisciplinaire qui lui tient à cœur. Avec d'autres collègues, il veut démontrer par des recherches la différence de



Isabelle Carignan. Photo : Léo Duquette



Le Dr Rony Atoui. Photo : Courtoisie

soins auxquels les patients ont accès, dépendamment s'ils sont loin ou non des grands centres.

Avec de tels exemples de parents si engagés au sein de leur communauté, gageons que les deux enfants du couple, Léa et Anthony, suivront peut-être la voie tracée par papa et maman!




La crémation, oui, nous la faisons!





FDCOOPFH.CA | 705-566-2100